

## 6<sup>me</sup> thème : LA RECHERCHE MATHÉMATIQUE

*« L'essentiel doit être avant tout la culture du sens mathématique à même la vie.*

*La scolastique présente aux enfants des règles, des principes, des lois qui sont comme préétablis, sûrs et définitifs et qui exigent des exercices d'ajustement et des répétitions. La méthode naturelle rétablit les processus normaux d'expérience et de découverte. »*

C. Freinet

Après nous être battu pour faire accorder à la mathématique la place qu'elle méritait, devons-nous lutter maintenant pour qu'on ne lui octroie que celle-ci ? J'en ai peur !

Alors qui sera le mieux habilité à cette contre-attaque, si ce ne sont les camarades qui, de par leurs recherches déjà anciennes — bien avant que l'officialisation n'ait été prononcée — ne sauraient être accusés d'être « anti-math ».

Depuis quelque temps en effet, on ne peut guère ouvrir de revue pédagogique sans que l'on nous y recycle... mais par contre le contenu des articles me semble avoir évolué.

Logiquement, l'évolution devrait permettre d'approfondir les idées seulement entrevues au départ, mais ce n'est pas souvent le cas.

L'intérêt s'est déplacé !

Je résumerais ainsi l'historique de la « révolution mathématique » :

1<sup>o</sup>) Découverte, avec effroi, par le corps enseignant supérieur, de l'incapacité intellectuelle quasi totale des adolescents et adultes quant à la recherche personnelle.

2<sup>o</sup>) Aussitôt après, prise de conscience par les exploiters de matière grise, que cette déficience est préjudiciable et que donc, l'école ne remplit plus le rôle qu'on lui a assigné depuis si longtemps, à savoir... (mais vous le savez bien !).

3<sup>o</sup>) Pour des raisons bien différentes, avec des buts bien différents, mais sans que ce soit publiquement déclaré, deux classes d'hommes ont œuvré dans le même sens.

Les uns représentant la raison, les autres l'intérêt, il ne fallut pas longtemps pour convaincre... les patrons. C'était l'essentiel !

4<sup>o</sup>) Ensuite, il ne restait plus qu'à redescendre l'échelle.

Les uns s'aidèrent d'épistémologie, de philosophie et même de sociologie ; les autres de décrets, instructions et pseudo-information.

Et nous voici au...

5<sup>o</sup>) Les décrets ont paru, les idées sont passées, les fondements sont oubliés !

En bons citoyens, en bons fonctionnaires, la plupart des maîtres n'ont-ils

pas retenu, sinon entendu, que les voix officielles?

Il faut? alors, allons-y!

Mais il faut quoi?

— *Ne vous inquiétez pas, l'essentiel est que vous soyez obéissants, qu'auriez-vous d'ailleurs à discuter? Vous savez très bien que vous n'y connaissez rien!* Eh oui! avant, les enseignants pouvaient au moins prétendre savoir de quoi ils parlaient, donc avoir suffisamment d'autorité pour pratiquer la pédagogie qu'ils estimaient la meilleure.

Ce sera bientôt terminé: après la mathématique, ce sera la linguistique et quant à la vie « sociale » de la classe on vient de nous rappeler qu'il serait impudent de la part d'un instituteur vulgare d'oser expérimenter s'il ne bénéficie de la bénédiction ministérielle et du regard protecteur d'un sous-fifre agréé!

L'instituteur moyen pourrait donc glisser petit à petit vers l'état de valet (état qu'il a peut-être vécu inconsciemment déjà, quelquefois, mais qui pourrait devenir « normal »).

A moins que...

A moins qu'on ne se penche un peu sur le sens de cette histoire que je viens de vous raconter, un peu trop brièvement sans doute.

Les pédagogues mathématiciens, qui ont mis le feu aux poudres, désiraient faire reconnaître le droit pour chacun d'accéder au langage mathématique mais le droit à nourriture n'implique pas gavage organisé! De plus, tout langage ne devient formateur, libérateur, que s'il se fonde avec l'expression.

C'était bien d'expression mathématique que le désir se manifestait; pas seulement de mimétisme.

Ne l'oublions jamais!

Il ne suffit pas de se recycler et de

transvaser dans les crânes de nos élèves notre « science » toute froide et mal lavée!

Pourtant n'est-ce point vers cela que l'on s'achemine, la conscience à nouveau tranquillisée, après la panique des premières déclarations? Les revues pédagogiques et par cause leurs auteurs, semblent bien l'admettre, qui ne vont plus chercher qu'à remplir un peu plus la citerne, précisant même le programme du transvasement!

Pourquoi donc, c'est vrai, se poser encore des questions? Il est bien établi dorénavant que la mathématique moderne est utile. C'est si vrai que même nos augustes censeurs la recommandent; eux qui pourtant n'accepteront au grand jamais le sabotage de notre langue maternelle ni la profanation des « valeurs morales » si nécessaires à « l'équilibre » actuel de notre société.

S'ils ont si bien accepté c'est sans doute parce qu'ils avaient toute confiance en notre « honnêteté » professionnelle. Je crains qu'ils n'aient vu juste!

D'abord effrayés, affolés, presque traumatisés par l'ampleur de la transformation que nous devons entreprendre, on nous a laissé bien prendre conscience, même au prix parfois de quelques sursauts de révolte, de notre bagage désuet.

Après quoi, bien pénétrés de notre incompétence mais amers, nous serions peut-être allés un peu loin dans nos réactions... mieux valait donc nous flatter un peu — c'est comme ça que l'on achète l'amitié des serviteurs! — Ce furent donc les précisions de ce début d'année: revoyez votre B.O. et la satisfaction de notre syndicat!

Ajoutons à cela la mise à l'honneur de quelques éléments « remarquables » et la hiérarchie n'en sera que consolidée.

Maintenant plus tellement à s'inquiéter !

Le petit instituteur, perdu loin des sentiers de son enfance, ne cherchera plus à quitter la main paternelle qui le protège, entraînant dans son sillage des générations de bambins qui n'apprendront sans doute jamais que ce chemin-là !

Celui, un peu plus téméraire, qui aura de lui-même commencé à parcourir le chemin difficile de la rénovation, aura de fortes chances de se prendre au jeu, pour peu que l'on sache faire naître sa suffisance. Alors là, le menu sera copieux, sinon équilibré, et il fera beau voir qu'un convive ait l'impolitesse d'en boudier les plats ! Et encore de se frotter les mains, nos vampires !

Bien ancrée la relation d'ordre !  
Bien acceptée la partition en classes !  
Bien admis le oui ou le non, le vrai ou le faux, le bien ou le mal !  
Bien structurés, axiomatisés, mathématisés, ceux qui, par mégarde, auraient pu devenir des mathématisateurs !

Mais chez nous, à l'école moderne, dans le mouvement Freinet, criez-vous peut-être, nous ne sommes pas de ceux-là ! Ni des moutons, ni des vaniteux ! J'ose le supposer et je souhaite si fort — que vous devez m'entendre — ne pas me tromper !

Mais nous sommes-nous toujours bien regardés ?

Je ne parle pas des allergiques à toute mathématique, ça c'est une maladie, pas un acte de volonté !

Ni des sclérosés, des momifiés, des fossilisés, quel que soit l'âge de leur pédagogie !

Non, je pense tout simplement aux nombreux camarades qui ont désiré, en toute honnêteté, offrir à leurs élèves cette voie privilégiée de formation de la personnalité, qu'est la mathématique moderne, mais qui, peut-être, de par sa nouveauté, son mystère, sa richesse, en ont fait quelque chose d'à part, de plus important, de plus exceptionnel sur lequel il leur devient naturel de centrer une grande part de leur attention et de leur vigueur. Oubliant alors, ne serait-ce qu'un peu, pour leurs élèves ou pour eux-mêmes, l'importance de l'expression artistique, de la création littéraire, de l'intuition scientifique, de l'évolution corporelle ou tout simplement même — pour quitter quelque peu les nuages où il est si facile de vivre — du travail artisanal bien fait qui donne le goût des choses vraies, de celles qui sentent la main de l'Homme, dans notre civilisation de machinisme et de délire !

C'est à ces camarades, en qui j'ai confiance, que je m'adresse lorsque je cherche à faire aimer la mathématique, la faire découvrir, la faire créer et procréer.

Eux qui feront que la mathématique sera ou ne sera pas partie intégrante de la formation totale de l'individu.

Alors, dans notre classe, dans notre vie, quelle place tient la mathématique quant à la formation de la personnalité ?

Pourrons-nous répondre, à Nice ?

Bernard MONTHUBERT

P.S. Quatre séances sont prévues dans le cadre du congrès. La première pourra porter sur la place de la mathématique dans l'Education Totale. Les trois autres serviront à essayer d'approfondir les thèmes nés de ce débat.